

## Un inédit de Bruno Samson

Bruno Samson

Numéro 35, octobre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56497ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Samson, B. (1979). Un inédit de Bruno Samson. *Québec français*, (35), 61–61.

---

## Un inédit de Bruno Samson

*Voici un chapitre (le début) du manuscrit de Bruno Samson « Une histoire sans nom en pièces détachées, toutes ineffables et autobiographiques ». Il s'agit du tome II, puisque ce roman est déjà paru aux éditions de l'Aurore (tome I). Les lecteurs pourront juger de la vivacité d'un style qui se développe en souvenirs voyageurs. (A.G.)*

L'ÉTÉ BASCULE... FEUILLES TOMBÉES...  
CABANES ABANDONNÉES ET VIEILLES PERSONNES  
DÉLAISSÉES AU PETIT SAINT-ÉTIENNE ET AU  
TROIS... LA FEMME QUI VA DIRE SON FAIT À DIEU ET  
À SES SAINTS...

L'été tirait à sa fin et, de ce fait, perdait toujours un peu plus les belles plumes de ses temps dorés et cédait, plus souvent qu'autrement, sa place à des crachins lugubres et à des bouffées de vents pénétrants, il finit par basculer tout à fait dans l'automne, une chose qui fut pas au gré des gens parce qu'il le reçut agonisant avec des vents qui hurlèrent plus encore comme un homme seul dans la mort en sachant qu'il en reviendra pas en dépit des efforts inutiles qu'il pourrait faire pour enrayer sa chute et pas descendre si bas, les dits efforts le laisseront quand même à jamais claqué, la fatigue et le découragement, en l'envahissant, l'obligeront au silence en grimaçant des sourires tordus...

Et comme on peut le penser sensément, l'automne fut maussade à l'exception de quelques beaux jours réchappés de la fin d'octobre qui dévisagèrent les mauvais avant de s'en séparer comme des regards d'hommes rancuniers... tous les hommes valides du Deux en profitèrent pour faire dehors des travaux qui se font pas par mauvais temps comme les derniers labours d'automne qu'on avait pas pu finir avant, les beaux jours permettant en plus d'en faire d'autres différents en tenant compte des matins ensoleillés à l'égal de ceux de l'été qu'on appréciait mieux en sachant qu'ils dureraient pas, même si c'était bien dommage vu que ç'aurait été trop beau et trop rare d'avoir en cette saison un long retour en arrière... un tel retour restait impossible car les feuilles déjà tombées resteraient tombées de toutes façons aux sous-bois déjà bien éclaircis, elles avaient assez longtemps tenu ces derniers dans l'ombre, en fait toute la saison estivale, mais maintenant on pourrait voir le fond de la terre et découvrir, en allant directement où ils étaient, des ruisseaux qu'on s'était contenté d'entendre dans l'épais feuillage où on les avait plutôt devinés en tenant compte de la topographie particulière des lieux qu'on connaissait par cœur... le plaisir fut grand pour plusieurs, je parle de ceux qu'allèrent dans les bois, d'apercevoir des caps et des falaises rocheuses que les moins entendus avaient pas même soupçonnés cachés dans les feuillages exubérants... c'est dire qu'on

avait des personnes chez nous devant de telles découvertes, après que les feuilles furent tombées, qu'étaient pleines de contentement et aucune d'elles auraient voulu être nées en Malaisie où c'était impossible d'éprouver un tel plaisir, dans ce pays éloigné et dans d'autres semblables persiste toute l'année une verdure immuable qu'est d'une voracité manifestement éternelle qui bourgeonne, moisit, ferment, germe et estompe toute l'aspérité de la terre qui demeure forcément une lourde et même masse légumineuse lassante qu'on aimerait pas ici personne à demeure...

On eut donc un répit d'automne qui fut aussi bien apprécié qu'un autre comme je l'ai dit, ces jours pour les personnes réceptives en furent de gaieté supplémentaire avant le sevrage définitif grâce au vent qu'aida à faire la part des choses en charriant les nuages indésirables qu'auraient voulu s'épaissir au-dessus, de sorte qu'ils purent pas le faire faute de temps immobile dans les hauteurs du firmament perturbé, témoin, dans son propre domaine élevé, de poursuites incessantes des ombres par le soleil ou de poursuite de soleil par des ombres... mais malgré le soleil qu'avait plutôt le dessus pour aujourd'hui, le vent était passablement froid, et, plus qu'ailleurs, il l'était au rang du Petit Saint-Étienne de même qu'au Trois, au bord du bois des deux endroits, et dedans même, où les feuilles tombées plus complètement laissaient voir plus loin des cabanes délaissées le long du sentier, sauf une, leurs habitants les ayant abandonnées tout en laissant les personnes âgées sur place parce qu'on les savait inutiles dans leurs projets d'avenir, ces personnes laissées seules pour cause se groupèrent dans la meilleure des cabanes au toit intact dont on voyait la fumée sortir par la cheminée, les vieux couples se préparaient à y passer l'hiver, estimant que la saison serait moins dure en se serrant davantage, espérant plus rien des jeunes qui s'en étaient tous allés depuis Trois-Rivières, Louiseville, jusqu'à Montréal même qui serait la limite extrême où la vie serait moins lourde à porter pour leur jeune âge qu'avait beaucoup d'espoir, les vieux qu'ont des lourds fardeaux sont pas des bons exemples à suivre en s'engageant dans la vie parce que ça les vieillit plus encore sans besoin vu que c'est pas une bonne chose d'en rajouter en fin de parcours...